



FRIDERIC I.

DIT BARBEROVSE,

Empereur d'Occident.

*Afin de maintenir la gloire de l' Estat,
 Dans mon cōmencement ie voulus entreprendre,
 De conserver mes droits : mais dedans un combat
 Je fus enfin vaincu par le Pape Alexandre.*

1152.
 Mutius,
 Nauscle-
 rns,
 Palmer,
 Vesperg.

SI jamais Prince fut doüé de belles qualitez, on peut dire sans flaterie & avec verité, que ce fut Frideric. Son éléction au prejudice du fils de l'Empereur Conrad son oncle, & la fidelité que luy jurerent tous les Princes & Seigneurs d'Allemagne, si tost qu'il fut éléué à cette dignité, montrent assez son mérite, veü méisme qu'aucuns de ses devanciers tout chargez de vertu qu'ils estoient, ne monterent point sur le Thrône, sans l'avoit auparavant disputé par les armes. Les exploits qu'il fit, & les batailles qu'il gagna tant pour

la conseruation des privileges del'Empire, que pour l'agrandissement de la Chrestienté, prouuent éuidemment qu'il estoit le plus vaillant & le plus redoutable de son siecle. Enfin sa memoire, sa clemence, sa liberalité, & mille autres vertus faisoient de luy un Heros autant parfait, que son peuple le pouuoit souhaiter. Il fut surnommé *Barberouffe*, à cause que son poil estoit de cette couleur. Aussi tost qu'il fut sur le Thrône, il remit en bonne intelligence tous les Princes d'Allemagne, par les Seigneuries qu'il leur partagea selon leurs merites. Depuis il passa en Italie, où il se fit couronner par le Pape Adrien IV. La prise & la ruine de la ville de Milan estant vne des actions plus remarquables de nostre Prince, & ce qui la causa, estant arriué lors qu'il estoit dans l'Italie, ie croy qu'il ne seroit pas hors de propos d'en instruire icy le lecteur, afin qu'il connoisse le juste sujet que Frideric auoit de la traiter ainsi; estant non seulement du devoir d'un historien de rapporter les actions memorables, mais aussi d'en faire connoistre les causes &

228 FRIDERIC BARBEROUSSE,
l'origine. Comme l'Empereur estoit
donc encore en Italie, les Ambassa-
deurs des Milanois le vinrent trouver,
& après luy auoir juré obeïssance, le
supplierent d'assujettir à leur ville celles
de Come & de Lodi, luy promettant
qu'outre les frais de la guerre dont
ils le rembourseroient, ils luy donne-
roient encore vne grande somme de
deniers; ce qu'il leur refusa, disant,
*Lors que vous aurez quelque plus iuste
entreprise à executer, venez me la
communiquer, ie vous écouteray.*
Cette réponse que les Milanois de-
voient attendre d'un Prince tel que
Frideric, les fit soulever contre luy, &
aussi-tost ils luy refuserent des viures
pour son armée, qui estoit à une
lieuë de Milan, quoy qu'il les voulust
payer; ce qui causa leur ruïne, comme
nous verrons cy-aprés: car Frideric ne
voulant pas s'arrester davantage devant
leur ville, afin de donner le temps aux
habitans de reconnoistre leur faute, fut
visiter plusieurs villes de la Lombardie,
qu'il s'assujettit, après en auoir ravagé
quelques-vnes. De là il revint en Al-
lemagne, où il donna le titre de Roy

à Ladislaus Duc de Boheme, pour recompense de ce qu'il l'avoit bien servi en son voyage. Aussi-tost qu'il fut parti d'Italie, le Pape Adrien eut guerre contre Guillaume Roy de Sicile, qui peu après fit la paix avec ses Legats, & luy fit de grands honneurs & de riches presens, en recompensé desquels Adrien luy donna le titre de Roy des deux Siciles. Frideric ayant appris cela, & estant fasché de l'honneur, que Guillaume son plus grand ennemi avoit reçu d'Adrien, resolut de s'en venger, & pour cela commença de disposer des Prelatures & Benefices sans l'autorité ny confirmation du Pape; ce qui alluma quelques discords entre eux, qui toutefois furent appeisiez bien-tost après, par la paix qu'ils conclurent ensemble. Cependant les Milanois enorgueillis de ce que Frideric les avoit laissez impunis, crurent qu'il ne les avoit pas osé attaquer, & avec cette bonne opinion d'eux-mesmes ils luy declarerent la guerre, & ruinerent les villes de Come & de Lodi, qu'il ne leur avoit pas voulu accorder. Frideric indigné de ce procedé, marcha con-

230 FRIDERIC BARBEROVSSÉ,
tre eux avec une bien plus grande ar-
mée, que celle qu'il avoit menée en
son premier voyage d'Italie, & après
leur avoir emporté quelques Châ-
teaux, il leur envoya dire que s'ils
vouloient se remettre sous son obéis-
sance, il leur pardonneroit : mais eux
bien loin de se servir de cette offre
pour conserver leur patrie, firent une
furieuse sortie sur les troupes Impe-
riales. Cette façon d'agir poussa à bout
la clemence de Frideric, qui en mesme
temps fit donner l'assaut à la ville,
jusqu'à ce que les habitans voyant
qu'ils ne luy pouvoient plus résister,
enuoyerent leurs Ambassadeurs, qui
vinrent la teste & les pieds nus, cou-
verts de meschans habits de toile,
ayant une épée & une potence pen-
duës au col, faisant voir par cét équi-
page ce qu'ils avoient mérité, qui
(dis-je) vinrent en cét estat, demander
pardon à Frideric, lequel estant tou-
ché de compassion pour eux, le leur
accorda, se contentant de faire couper
la teste aux principaux de la revolte.
Mais depuis ces obstinez s'estant sou-
levez, & ne luy voulant point rendre

obeïſſance, il s'opiniaſtra tellement
 contre eux, qu'il prit la ville par for-
 ce, & les obligea à la démolir de leurs
 propres mains, après leur avoir donné
 la vie, voulant montrer à cette super-
 benation, qu'il eſt tres-dangereux d'a-
 buſer de la clemence de celui qui eſt
 en toute façon noſtre Supérieur. Pen-
 dant ce temps le Pape Adrien eſtant
 mort, les Cardinaux élurent Alexan-
 dre III. mais Octavian s'eſtant fait
 élire par quelques Cardinaux amis de
 l'Empereur, qui eſtoit ennemi d'A-
 lexandre, & s'appuyant ſur la fa-
 veur qu'il avoit auprès de luy, luy diſ-
 puta le Siege Apoſtolique, & ſe fit
 nommer Victor IV. Frideric feignant
 les vouloit accorder, fit aſſembler les
 Evesques de ſon Empire en la ville de
 Pavie, où il appella auſſi les deux par-
 ties : mais Alexandre n'y ayant pas
 voulu venir, Victor qui s'y trouva,
 fut reconnu pour vray & legitime Pa-
 pe par les Evesques, qui declarerent
 Alexandre ſchiſmatique & retranché
 du corps de l'Egliſe. A peine le
 vetitable Souverain Pontife eut ap-
 pris cette nouvelle, qu'il s'en alla

232 FRIDERIC BARBEROVSSÉ,
en France, où il excommunia l'Anti-
pape & ses partisans. Les affaires estoient
en cét estat, lors que Frideric ayant re-
duit l'Italie en son obeïssance, fut ap-
pellé en Allemagne pour appaiser la
guerre, qui s'estoit allumée entre Guy
& Guelfon (fameux Chevaliers) pour
certaines injures que Guy avoit faites à
Guelfon. Ayant esteint cette guerre,
il retourna en Italie, pour la troisié-
me fois, où il mena le faux Pape Victor,
qu'il establir dans le saint Siege, apres
s'estre rendu maistre de Rome, & en
avoir chassé Alexandre & ceux de son
party; cela ne se fit pas sans grande ef-
fusion de sang, qui fut faite en plu-
sieurs batailles, que Frideric livra à
ceux qui s'estoient liguez avec les Ro-
mains. Apres qu'il eut sejourné quel-
que temps à Rome, la peste qui y de-
vint si grande, qu'elle emporta plus de
la moitié de son armée, l'obligea d'en
sortir, & de retourner en Allemagne, où
il herita des richesses du Duc de Suau-
be son cousin, qui luy servirent beau-
coup à lever une puissante armée pour
retourner en Italie, où il apprenoit
que les Lombards faisoient bastir vnc

CLVII. EMPEREUR. 233

ville nommée Alexandrie, pour la defense du Pape Alexandre, & que les Milanois avoient réedifié leur ville, & qu'enfin tous s'aprestoient à luy faire vne cruelle guerre. Ces nouvelles luy firent reprendre la route d'Italie, à dessein de s'en emparer; ce que le Pape n'eut pas plustost appris, qu'il fit publier que le premier Prince d'Allemagne qui s'empareroit de l'Empire, seroit le veritable Empereur, en ayant exclus Frideric par son excommunication. Frideric assiegeoit pour lors la ville d'Alexandrie, & avoit pris déjà plusieurs autres places, quand Henry Duc de Baviere, fils de Henry le Superbe prenant l'occasion de cette publication pour s'emparer de l'Empire, corrompt les soldats de Frideric par les grandes recompenses qu'il leur promet, s'il venoit à bout de son dessein. Les soldats sous esperance de gain, le declarerent Empereur, & abandonnerent Frideric, disant qu'ils ne vouloient pas davantage rendre service à un excommunié. Frideric se voyant ainsi abandonné, se déguisa en artisan, & s'enfuit en Bourgogne, (patrimoine de sa

femme, qui estoit fille de France) où avec l'aide de ses alliez, il leva vne armée, qu'il mena en Allemagne. Y estant arrivé, il ajourna Henry à se venir justifier en une journée Imperiale: mais Henry ne s'y estant pas trouvé, il donna sa Duché à Bernard, qui luy fit la guerre, & qui s'empara de ses biens. Frideric ayant donné de grandes recompenses aux Seigneurs qui luy avoient esté fidelles pendant son absence, les incita à le suivre en Italie avec tout ce qu'ils pourroient lever de soldats, où il fut pour la cinquième fois. Ses ennemis venant au devant de luy, l'attendirent dans vne plaine proche la ville de Come, où les deux armées s'estant rencontrées, le combat fut extrêmement bien soutenu de part & d'autre: Toutefois celuy qui portoit l'enseigne de l'Empereur, voyant que les troupes Imperiales commençoient à se lasser, s'enfonça dans les escadrons ennemis, & en fit un estrange carnage; neantmoins apres avoir fortement combatu, & ne pouvant plus resister à un si grand nombre de soldats, il fut mis en pieces avec son enseigne, à la veüe

de Frideric, qui voulant venger sa mort, s'avança jusqu'au lieu où il avoit perdu la vie. Là s'estant batu courageusement avec ses ennemis, tant que son cheval fut tué sous luy, il demeura pour mort sur la place, dequoy les Allemans s'estant apperceus, prirent la fuite laissant la victoire aux Milanois. Apres cette défaite, où l'on croyoit que Frideric avoit perdu la vie, les Allemans furent si effrayez qu'ils ne sçavoient quel party ils devoient prendre. Cependant Frideric ayant demeuré jusqu'à la nuit parmy les morts, se sauva dans la ville de Come, où il resolut pour donner la paix à ses sujets, & la liberté à son fils Othon, de faire la paix avec le Pape, qu'il fut trouver à Venise, où son fils avoit esté fait prisonnier après avoir perdu une bataille navalle contre les Venitiens. Là ayant renoncé aux investitures, il se jetta aux pieds du Pape pour les luy baiser, lequel le voyant ainsi humilié, luy mit le pied sur la gorge, & fit crier par ceux qui estoient autour de luy, ce verset tiré du Psalme 90. *Tu marcheras sur l'Aspic & le Basilic, & fouleras au pied le Lion &*

236 FRIDERIC BARBEROVSSE.
le Dragon. A quoy Frideric répondit,
Ce n'est pas à toy à qui ie rends cét hon-
neur, mais à saint Pierre, de qui tutiens
la place. A moy & à saint Pierre, ré-
pondit le Pape. Ensuite il luy donna
l'absolution, & la paix fut conclüe &
arrestée de cette façon. Frideric après
cette paix, voulant pour couvrir sa re-
bellion contre l'Eglise, luy rendre quel-
que service, ayant appris que Saladin
Sultan d'Egypte avoit repris sur les
Chrestiens la ville de Ierusalem, & s'é-
toit presque emparé de toute la Syrie,
il se croisa avec Richard, Roy d'An-
gleterre, Philippe, Roy de France ;
puis allant contre luy avec une puis-
sante armée, il remporta sur luy trois
celebres victoires. Plus poursuivant ses
conquestes, il le chassa de la Syrie, &
prit sur luy la Cilicie, d'où il fit sortir
les Sarrazins en grand desordre. Saladin
espouventé de l'heureux succès des ar-
mes de nostre Prince, estoit dans le
dessein d'abandonner l'Egypte, lors
que Frideric, par vn malheur impreveu,
estant extremement échauffé, entra à
cheval dans la riviere de Scare pour s'y
rafraichir, où il se noya, n'ayant pu

estre secouru des siens pour la trop grande rapidité de ce fleuve. On ne doit pas s'estonner de cette action, puis qu'il l'a toujours pratiquée pendant sa vie, & s'en est mesme servi vn iour pour défaire une troupe d'Italiens, qui le voyant de l'autre costé de la riviere d'Adde se mocquoient de luy: car ayant passé ce fleuve à la nage sur son cheval, & estant suivi de ses meilleurs Capitaines, il leur fit ressentir par leur sanglante défaite, ce que c'est que de mépriser des Princes, qui ont le courage & les armes en main pour se véger de l'injure, qu'on leur fait. Sa mort déplorable arriva le 10. Iuin de l'an 1190. après avoir regné 37. ans, 3. mois & 7. iours. Il eut deux femmes, Adele qu'il repudia à cause qu'elle estoit sa parente; l'autre fut fille de Renaud, Comte de Bourgogne, de laquelle il eut cinq fils, dont Henry estant l'aisné, luy succeda. Il eut pour devise ces paroles:

Qui nescit dissimulare, nescit regnare.

Celuy qui ne sçait pas dissimuler, ne sçait pas regner.

Sous cét Empereur , l'an 1179. le Pape Alexandre III. fit convoquer à Rome le onzième Concile General, & le troisième de Latran, où trois cens Evêques, assemblez condamnerent les Heretiques Albigeois, Vuadois, & plusieurs autres, & annullerent les decrets des Antipapes Victor, Calliste, & Paschal, & enfin arresterent beaucoup de choses concernant l'élection du Souverain Pontife.

